



2/5 L'universalité de l'Évangile

Quand l'histoire se répète 1888

Fernando Arenales (Espagne)

Le thème d'aujourd'hui est l'universalité de l'Évangile. Et j'aimerais commencer en rappelant la question qu'un jeune homme riche posa un jour à Jésus-Christ. On la trouve dans **Matthieu 19 : 16** : *"Bon Maître, que dois-je faire de bien pour avoir la vie éternelle ?"* [Version Ostervald]. Cette question a résonné à travers les âges et elle résonne encore aujourd'hui, car beaucoup se demandent : *Que faut-il faire pour obtenir la vie éternelle ?* Cet homme pose une question à la première personne du singulier, pensant qu'il devait accomplir quelque chose pour obtenir la vie éternelle. Ce n'est pas un cas isolé dans les Écritures.

Dans le livre des Actes, le geôlier de Philippiques pose une question similaire à Paul et à Silas. Il leur dit, dans **Actes 16 : 30** : *"Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé ?"* Là encore, c'est une question personnelle : *Que faut-il que je fasse ? Quelle contribution dois-je apporter pour être sauvé ?*

Revenons maintenant au premier dialogue, celui du jeune homme riche. Une fois que celui-ci soit parti tout triste, la conversation continua entre Jésus-Christ et les apôtres. Et Jésus, avec sagesse, les amena à poser une question qui reflétait exactement l'état d'esprit auquel Il voulait les conduire. Ils demandèrent : *"Qui peut donc être sauvé ?"* Jésus voulait leur faire comprendre, qu'ils ne pouvaient rien faire. Il voulait leur montrer l'impossibilité pour l'homme d'atteindre par ses propres moyens le salut. Ensuite, dans **Luc 18 : 27**, il leur adressa des paroles pleines d'espérance : *"Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu."* Cette phrase montre d'abord clairement que ce que demandaient le jeune homme riche, ou le geôlier de Philippiques, est absolument impossible pour l'homme. Ensuite, Jésus établit très clairement que c'est possible pour Dieu : l'œuvre est celle de Dieu.

Ce que Jésus-Christ a dit par ces paroles plus ou moins informelles, a été formulé théologiquement, quelques années plus tard, par l'apôtre Paul dans sa lettre aux Éphésiens. Dans **Éphésiens 2 : 8, 9**, il affirme : *"Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne puisse se glorifier."* Ces deux versets ont captivé l'esprit de Martin Luther lorsqu'il les a découverts, et ils ont joué un rôle essentiel dans l'impulsion de la Réforme, car ils contenaient une série d'idées clés qui rompaient

les croyances issues de l'obscurantisme de l'Église médiévale. Quatre idées que j'ai moi-même soulignées.

La première est celle sur laquelle je souhaite me concentrer maintenant. Le salut est un don de Dieu, c'est une œuvre divine, c'est exactement ce que Jésus-Christ indiquait à ses disciples dans **Luc 18 : 27** : *"Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu."*

La deuxième grande idée est que le salut ne vient pas de vous ; il est complémentaire de la première ; il vient de Dieu, et non des hommes.

La troisième, très proche de la deuxième, est que le salut ne vient pas par les œuvres.

Et enfin, la quatrième, qui, pour ainsi dire, relie les trois autres, est que le salut vient par grâce, et non par un échange ; ce n'est pas que le croyant fasse quelque chose et qu'en retour, Dieu lui accorde le salut ; c'est par grâce. Le mot *grâce* a la même racine que le mot *gratuit* ; c'est gratuit ; c'est par grâce ; c'est gratuit pour le croyant. Le salut a eu un coût très élevé pour Dieu et pour son Fils, Jésus-Christ, qui l'a payé de son sang sur la croix du Calvaire.

Nous voyons donc que l'Évangile est un don de Dieu. Or, cette idée n'apparaît pas seulement dans Éphésiens 2 : 8 et 9. Elle apparaît tout au long de l'épître. Il répète continuellement que Dieu nous a prédestinés. Dieu nous a élevés dans les lieux célestes. Ce pronom *nous* a été l'objet d'études, de débats et même de discordes parmi les théologiens au fil des siècles, car ils se demandaient : *"À qui ce pronom fait-il référence ? À qui le don de Dieu est-il destiné ?"* C'est une question que je souhaite reformuler maintenant. *"Dieu, donne-t-Il le don du salut à tous les hommes ?"* Et à partir de cette question, je veux faire une analyse logique, car les réponses vont nous amener à d'autres questions. Nous allons voir à quelle conclusion elle va nous mener et si cela concorde avec ce que nous dit la Bible. La question telle que je souhaite la formuler aujourd'hui, est de savoir si Dieu accorde à tous les hommes le don du salut que nous venons de lire dans Éphésiens 2 : 8.

Une première réponse à cette question est que Dieu ne donne pas ce don à tous les hommes. Si Dieu ne le donne pas à tous les hommes, la question suivante que nous pouvons logiquement nous poser est de savoir si Dieu fait acception de personnes. Si la réponse à cette deuxième question, à savoir si Dieu fait acception de personnes, est oui, nous entrons clairement en contradiction avec la Bible, car elle nous montre ouvertement et clairement dans les quatre passages suivant que Dieu ne fait acception de personnes : 2 Chroniques 19 : 7 ; Romains 2 : 11 ; Actes 10 : 34 ; Galates 2 : 6.

2 Chroniques 19 : 7 : *"Maintenant, que la crainte de l'Éternel soit sur vous ; veillez sur vos actes, car il n'y a chez l'Éternel, notre Dieu, ni iniquité, ni égards pour l'apparence des personnes, ni acception de présents."*

Romains 2 : 11 : *"Car devant Dieu il n'y a point d'acception de personnes."*

Actes 10 : 34 : *"Alors Pierre, ouvrant la bouche, dit : En vérité, je reconnais que Dieu ne fait point acception de personnes."*

Galates 2 : 6 : *"Ceux qui sont les plus considérés-quels qu'ils aient été jadis, cela ne m'importe pas : Dieu ne fait point acception de personnes."*

Par conséquent, nous devons rejeter la conclusion à laquelle nous sommes parvenus en suivant l'analyse logique que je voulais exposer. Avant de poursuivre, je tiens à préciser que cette conclusion, est une conclusion à laquelle de nombreux chrétiens sont manifestement parvenus par erreur, en particulier tous ceux qui ont suivi, et suivent encore les traces de Jean Calvin. Jean Calvin croyait en un Dieu qui faisait acception de personnes ; à tel point que, selon lui, il prédestinait certains au salut et d'autres à la condamnation éternelle. De toute évidence, ce n'est pas le cas, car cela équivaldrait à avoir un Dieu qui fait acception de personnes. Donc, puisque cette réponse est impossible, la réponse à la question de savoir si Dieu fait acception de personnes est évidemment : Non.

Or, comment se fait-il que Dieu n'accorde pas le don à tous les hommes, mais qu'il ne fasse pas non plus acception de personnes ? La seule solution à ces deux approches — que Dieu ne donne pas le don à tous les hommes, mais qu'il ne fait pas non plus acception de personnes — est qu'il existe des hommes qui, pour ainsi dire, sont mieux disposés à recevoir le don de Dieu, ou, dit d'une autre manière, que l'on trouve des hommes qui ont contribué d'une certaine manière à leur salut. Mais cette seconde option soulève également de sérieux doutes, car nous venons de voir que l'Évangile est un don de Dieu, et si nous lisons la Bible, en particulier les lettres de l'apôtre Paul, nous voyons partout qu'il semble nous indiquer que l'Évangile est une œuvre 100 % divine. Néanmoins, je vais essayer d'analyser un peu cette option possible, car elle est largement soutenue par les chrétiens à travers les âges, tant par le passé qu'aujourd'hui.

La première contribution que l'homme est censé apporter, qui le place dans une position privilégiée pour que Dieu puisse ensuite lui accorder le don du salut, est celle que nous trouvons dans **Romains 3 : 22**, où il est écrit : La *"... justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient. Il n'y a point de distinction."* Selon cette approche, lorsque nous croyons en Jésus-Christ, Il nous donne sa justice. Cette traduction correspond à celle de *Louis Segond*, 1910. Mais je dois dire que c'est une traduction incorrecte. Je vais vous montrer une autre traduction que je pense plus fidèle au grec original, en l'occurrence celle de *Darby*, qui dit ceci : *"la justice ...de Dieu par la foi de Jésus-Christ..."* Le changement est minime ; il ne s'agit que d'une préposition, mais le sens change complètement. Si la bonne traduction était la première, *la foi en Jésus-Christ*, ce serait alors l'acte de foi du croyant qui pousserait Dieu à lui accorder la justice. Mais ce que nous dit la traduction correcte, ainsi que le grec original, c'est que la justice de Dieu est par *la foi de Jésus-Christ*. C'est Jésus-Christ avec **sa** foi qui en est le déclencheur. Et je ne peux pas imaginer Jésus-Christ, alors qu'il vivait et développait sa

foi durant les trente-trois ans et demi qu'il a passés sur la Terre, penser que cette foi et cette justice qu'il manifestait seraient pour certains et pas pour d'autres. De plus, cela contredirait ce que nous avons vu précédemment, à savoir que Dieu ne fait pas acception de personnes. C'est l'œuvre de Jésus-Christ qui déclenche la justice, et non notre œuvre, ni celle du croyant.

Ce problème de la préposition **en** au lieu **de** apparaît à d'autres endroits dans les lettres de l'apôtre Paul. Dans trois ou quatre passages où il aurait fallu écrire **de**, on l'a généralement traduit par **en**. Personnellement, je ne crois pas à la mauvaise volonté des traducteurs de l'époque. Ce que je crois, à mon humble avis, c'est que dans ces cas, l'idée préconçue, l'idée théologique, a prévalu sur la fidélité à la traduction grecque.

Examinons un autre verset où apparaît cette préposition. **Philippiens 3 : 9** dit : *"Et d'être trouvé en Lui, n'ayant pas ma propre droiture, laquelle est de la loi, mais celle qui est par le moyen de la foi de Christ, la droiture laquelle est de Dieu par la foi."* [Version King James, en français]. Encore une fois, la foi qui pousse Dieu à accorder la justice [droiture] est la foi **de** Christ ; jamais la foi du croyant.

Voyons un autre verset qui nous éclairera. **Galates 2 : 16** : *"Sachant qu'un homme n'est pas justifié par les œuvres de la loi, mais par la foi de Jésus-Christ, nous avons, dis-je, cru en Jésus Christ, afin que nous puissions être justifiés par la foi de Christ et non pas par les œuvres de la loi : car par les œuvres de la loi nulle chair ne sera justifiée."* [Version King James, en français]. Ce verset un peu long, qui peut sembler un peu complexe à première vue, a une structure chiasmatique.

*A-Sachant qu'un homme n'est pas justifié par les œuvres de la loi,
B-mais par la foi de Jésus-Christ,
C-nous avons, dis-je, cru en Jésus Christ,
B-afin que nous puissions être justifiés par la foi de Christ
A-et non pas par les œuvres de la loi : car par les œuvres de la loi nulle chair ne sera justifiée.*

L'épître aux Galates, comme tout le Nouveau Testament, bien qu'écrite en grec, a été écrite par Paul, un Hébreu, et dans la pensée hébraïque, la structure chiasmatique était largement utilisée. Un chiasme est une sorte de miroir où la première idée exprimée dans le texte trouve son reflet dans la dernière ; la deuxième dans l'avant-dernière ; la troisième, s'il y en a une, dans l'antépénultième, et enfin, il y a une idée centrale — comme on le voit ici avec cette correspondance de couleurs. La première et la dernière idée, c'est que l'homme n'est pas justifié par les œuvres de la loi, comme nous l'avons vu aussi dans Éphésiens 2 : 8. La deuxième, c'est qu'il l'est par la foi **de** Jésus-Christ. Et au centre du chiasme, nous trouvons, la foi en Jésus-Christ, la foi du croyant : *"Nous avons cru en Jésus-Christ."*

Je vais maintenant relire ce verset avec les mêmes mots, mais en changeant un peu la disposition des différentes propositions. Je vais lire uniquement la première partie : celle en vert, en brun et la centrale du chiasme en bleu, mais avec un ordre différent des propositions. Je vais commencer par le centre : *"Nous avons... cru en Jésus-Christ, sachant qu'un homme n'est pas justifié par les œuvres de la loi, mais par la foi de Jésus-Christ."* Autrement dit, nous croyons en Jésus-Christ quand nous savons que l'homme n'est pas justifié par les œuvres de la loi, mais par la foi **de** Jésus-Christ. Nous croyons véritablement en Jésus-Christ, nous avons véritablement foi en Jésus-Christ quand nous savons que la justification vient de la foi **de** Jésus-Christ, jamais de la nôtre. Autrement dit, l'œuvre vient de Dieu ; je ne pousse jamais Dieu à agir.

Lorsque moi, ou le croyant en général, exerçons notre foi en Christ, nous prenons simplement conscience de quelque chose que Christ a déjà fait ; plus précisément, quelque chose qu'il fait depuis avant la fondation du monde. Mais ma foi **en** Christ ne pousse jamais Dieu à agir. Je n'ai aucune capacité à le pousser à exprimer son amour dans le salut et la justification. Dieu nous a déjà aimés inconditionnellement depuis le commencement.

Or, l'idée contraire est malheureusement largement répandue dans le christianisme. Je vais lire un extrait tiré d'un site web évangélique. Je tiens à ce qu'il soit bien clair pour tout le monde que je ne la présente pas comme une critique, une censure envers qui que ce soit. Je veux simplement utiliser ce contraste pour mettre en évidence la différence entre la vérité et l'erreur. Ce passage dit : *"Mais cette justification ne vient pas de l'homme."* Remarquez le texte : *"ne vient pas de l'homme"*, l'homme obtenant sa justification, *"ni par ses propres mérites ni par un effort personnel, mais par la foi **en** Christ, notre Médiateur et notre Justice."* Dans la deuxième proposition de cette phrase, celle qui dit *"mais par la foi en Christ"*, il y a un sujet et un verbe omis. Ils sont omis car ils sont identiques à la première proposition. *"Mais cette justification ne vient pas de l'homme, ni par ses propres mérites ni par un effort personnel."* La deuxième proposition se lirait ainsi si ni le sujet ni le verbe n'avaient été omis : *"l'homme l'obtient par la foi **en** Christ."* Là, l'homme est censé obtenir son salut par sa foi **en** Christ. Ce serait une réponse semblable à celle que cherchait le jeune homme riche : *"que dois-je faire pour être sauvé ?"* La réponse serait : *"Aie foi **en** Christ et Dieu te donnera le salut."* Mais nous avons déjà vu que cette affirmation, aussi répandue soit-elle dans la pensée chrétienne, ne correspond pas à ce que dit la Bible. La justice vient par la foi **de** Christ. Et comme le dit **Galates 2 : 16**, [*"Nous avons... cru en Jésus-Christ, sachant qu'un homme n'est pas justifié par les œuvres de la loi, mais par la foi **de** Jésus-Christ."*] nous croyons véritablement en Christ précisément lorsque nous savons, par la foi, que la justice vient par la foi **de** Christ ; jamais par ma foi, jamais par la foi du croyant. Et comme si cela ne suffisait pas, la foi du croyant est un don de Dieu. **Romains 12 : 3** parle de *"la mesure de foi que Dieu a départie à chacun"* – à moi et à vous – afin que nous comprenions ce que Dieu a fait pour nous et ce qu'Il veut faire pour nous.

Poursuivons donc l'analyse de cette deuxième option possible, à savoir que Dieu n'a pas accordé ce don à tous les hommes, mais que Dieu ne fait pas non plus acception de personne. Il en serait ainsi, semble-t-il, parce que l'homme contribue à son propre salut, ce qui le placerait dans une position où Dieu peut lui accorder ce don. Nous avons vu que ce n'est jamais la foi **en** Christ qui pousse Dieu à accorder le salut.

Or, il existe d'autres options envisageables dans la pensée chrétienne, si répandues dans le monde, et qui ont pu conduire le croyant à cette position. Et nous la trouvons dans ce verset de **Proverbes 28 : 13**, qui dit : *"Celui qui cache ses transgressions ne prospère point, mais celui qui les avoue et les délaisse obtient miséricorde."* Il faut dire que ce verset, comme tous ceux de la Bible, est radicalement vrai. Ce que dit Proverbes 28 : 13 est vrai. Or, de qui l'œuvre exprimée dans Proverbes 28 : 13 est-elle véritablement ? Pour définir les idées, je vais présenter une série de versets, et je commencerai par une parole de Jésus-Christ lorsqu'il a annoncé la venue d'un autre Consolateur, le Saint-Esprit. Il a dit qu'il convaincrait le monde de péché.

Jean 16 : 8 : *"Quand Il sera venu, Il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement."* Ainsi, selon Jésus, la première fonction du Saint-Esprit serait de convaincre le monde de péché. Notez que le verbe utilisé n'est pas *informer* le monde du péché, mais *convaincre*. Et c'est bien le mot *convaincre* parce qu'il savait très bien que le croyant résiste à admettre ses propres péchés ; on admet également de manière implicite que l'œuvre du Saint-Esprit sera un travail difficile, une tâche ardue, car Il devra convaincre. Convaincre, c'est quelque chose qui se fait par la répétition face à la résistance du croyant. Et aussi, parce qu'il y a des péchés qui ne sont pas du tout évidents à notre esprit ; certains péchés peuvent être assez flagrants, mais d'autres sont bien cachés au fond de notre esprit. Dans le sermon sur la montagne, Jésus-Christ a donné l'exemple de certains d'entre eux. Regardez ce qu'Il dit dans **Matthieu 5 : 28** : *"Mais Moi, Je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur."* En réalité, lorsqu'un homme et une femme commettent l'adultère, c'est généralement évident, du moins pour eux, peut-être pour personne d'autre, car c'est un péché généralement commis en secret. Cependant, c'est généralement évident pour les participants. Mais lorsque l'acte n'a pas été consommé et que l'idée n'est que dans le cœur, il se peut que ce ne soit pas aussi évident. Nous avons vraiment besoin du Saint-Esprit pour nous révéler ce que nous ignorons dans notre cœur.

Le **Psaume 44 : 21** nous dit ceci à propos de Dieu : *"Dieu ne le saurait-Il pas, Lui qui connaît les secrets du cœur ?"* Effectivement, c'est Dieu qui connaît parfaitement nos cœurs. C'est pourquoi, dans **Actes 15 : 8**, il dit : *"Et Dieu, qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage, en leur donnant le Saint-Esprit comme à nous."* La réalité, c'est que penser que nous pouvons identifier nos péchés par notre propre sagacité est réellement assez présomptueux, et la Bible nous dit qu'il n'y a pas de place pour la prétention ; nous

avons véritablement besoin du Saint-Esprit. Et je crois, qu'affirmer que nous pouvons identifier nos péchés par notre propre intelligence, montre un manque de réflexion et un réel défaut d'observation de nous-mêmes ; nous avons vraiment besoin de Dieu pour qu'Il nous guide dans la découverte de ce qui se cache dans nos cœurs, là où il y a beaucoup de misère et de pourriture.

Mais il y a aussi des péchés qui sont revêtus d'œuvres qui, en apparence, sont magnifiques, qui semblent bonnes. Nous en trouvons un exemple très clair dans les Écritures, où il nous est dit quelque chose de très surprenant, dans le chapitre sur l'amour, dans **1 Corinthiens 13 : 3** : *"Quand je distribuerais en aliments tous mes biens, et que je livrerais mon corps afin que je fusse brûlé, mais que je n'aie pas l'amour, cela ne me profite de rien."* [Version Darby]. Notez qu'ici, nous avons une personne qui a distribué tous ses biens pour nourrir les pauvres, mais sans amour. C'est surprenant. Ceci nous montre que derrière une œuvre apparemment bonne et généreuse, peuvent se cacher des motivations non seulement erronées, mais profondément perverses. Il peut s'agir de motivations qui peuvent être, par exemple, gagner la faveur, l'admiration ou l'éloge des frères. Cela peut aussi être pour faire taire sa conscience, ou simplement dans l'espoir d'obtenir le salut : *il faut que je fasse cela ; il faut que je donne aux pauvres pour gagner la faveur de Dieu*. Cela peut être fait sans amour. Dieu doit nous révéler ce que nous ignorons sur nous-mêmes. Nous sommes des spécialistes de l'autotromperie. Nous ne pouvons pas, par nous-mêmes, faire ce qui est dit dans **Proverbes 28 : 13** : *"Celui qui cache ses transgressions ne prospère point, mais celui qui les avoue et les délaisse obtient miséricorde."*

Mais il y a plus ; lorsque, par le Saint-Esprit, Dieu nous a révélé nos péchés, vient ensuite l'étape du *repentir*. Or, qui est véritablement l'acteur du repentir ? **Romains 2 : 4** dit : *"Ou méprises-tu les richesses de Sa bonté, de Sa patience et de Sa longanimité, ne reconnaissant pas que la bonté de Dieu te pousse à la repentance ?"* Il est donc clair que c'est Dieu qui nous guide vers la repentance. À tel point que la Bible nous dit dans **Actes 5 : 31** que la repentance est un don direct de Dieu. *"Dieu l'a élevé par sa droite comme Prince et Sauveur, pour donner à Israël la repentance et le pardon des péchés."* C'est donc Dieu qui accorde directement la repentance, et nous pouvons évidemment l'accepter ou la rejeter. Mais Il ne l'a pas donnée seulement à Israël ou au peuple de Dieu. Remarquez ce qui nous est dit dans **Actes 11 : 18** : *"Après avoir entendu cela, ils se calmèrent, et ils glorifièrent Dieu, en disant : Dieu a donc accordé la repentance aussi aux païens, afin qu'ils aient la vie."* Donc, Dieu accorde le don de la repentance aux croyants, à Israël, au peuple de Dieu, et aux païens. C'est-à-dire, à toute l'humanité. La repentance est un don de Dieu ; c'est Lui qui produit la repentance ; c'est Lui qui nous pousse à nous repentir. La repentance, tout comme la conviction de péché, fait partie de ce don dont parle Paul dans **Éphésiens 2 : 8** : *"C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu."*

Revenons maintenant à **Romains 2**. Après nous avoir dit au verset 4 que la bonté de Dieu nous pousse à la repentance, le **verset 5** dit : *"Mais, par ton **endurcissement** et par ton **cœur qui ne veut pas se repentir**, tu amasses un trésor de colère pour le jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres."* Notez donc que le cœur impénitent l'est à cause de sa dureté, c'est-à-dire de sa résistance, car l'œuvre du don de la repentance vient de Dieu. C'est la dureté de l'être humain qui refuse d'écouter la voix de sa conscience, qui refuse d'écouter la voix du Saint-Esprit, mais l'œuvre est accomplie par Dieu.

Les **versets 7 et 8** disent : *"... réservant la vie éternelle à ceux qui, par la persévérance à bien faire, cherchent l'honneur, la gloire et l'immortalité ; mais l'irritation et la colère à ceux qui, par esprit de dispute, sont **rebelles à la vérité** et obéissent à l'injustice."* J'ai souligné ici *"rebelles à la vérité."* Le texte ne dit pas qu'ils n'obéissent pas à la loi. Nous avons une certaine tendance, lorsque la Bible utilise le verbe *obéir*, à supposer que le complément direct est *la loi*, mais ici il ne dit pas qu'ils n'obéissent pas à la loi, il dit *"qu'ils sont rebelles à la vérité."* De quoi parle-t-il ici ? Selon le contexte, il parle de cette vérité : la vérité du Saint-Esprit; ils n'obéissent pas à ce que leur dit le Saint-Esprit. Dans **Jean 16 : 13**, Jésus-Christ dit : *"Quand le Consolateur sera venu, l'Esprit de vérité..."*, Il l'appelle *l'Esprit de vérité*, *"Il vous conduira dans toute la vérité."*

Dans la Bible, nous trouvons un magnifique exemple de personne justifiée par la foi : la femme atteinte d'une perte de sang. *"La femme, effrayée et tremblante, sachant ce qui s'était passé en elle, vint se jeter à ses pieds, et lui dit toute la vérité."* Pensez-vous que Jésus-Christ ignorait la vérité ? Croyez-vous que Dieu ignore la vérité concernant nos péchés ? Pourquoi, selon vous Dieu nous demande-t-il de confesser nos péchés ? En réalité, c'est Lui qui nous révèle nos péchés par le Saint-Esprit. Lorsque nous exprimons ensuite nos péchés à Dieu dans la prière, ce que nous appelons la confession, ce que nous faisons en réalité, c'est de Lui donner le feu vert pour qu'Il purifie ce péché, car Dieu ne fera jamais cela, Il n'agira jamais dans nos cœurs sans notre permission.

Celui qui agit dans nos cœurs, sans permission, c'est Satan, mais Dieu n'agit jamais de cette manière, Il ne violente jamais notre libre arbitre ; c'est pourquoi il est nécessaire que nous confessons nos péchés. Mais en réalité, nous ne pouvons pas accomplir cette œuvre ; nous ne faisons qu'exprimer devant Dieu, reconnaître ce qu'Il nous a déjà montré par le Saint-Esprit. L'œuvre est de Dieu.

Nous trouvons quelqu'un dans la Bible qui a tellement résisté au Saint-Esprit qu'il a commis le péché impardonnable. Il s'agit de ceux qui ont lapidé Étienne. Étienne, peu avant d'être lapidé, leur a dit : *"Vous vous opposez toujours au Saint-Esprit."* [Actes 7 : 51]. Ces hommes, ou du moins certains d'entre eux, ont certainement participé directement à la crucifixion du Christ ; je dis directement, car nous y avons tous participé indirectement par nos péchés. Mais il est possible que nombre de ceux qui faisaient partie du Sanhédrin y aient participé directement, sans pour autant commettre le péché

impardonnable. Quand ont-ils commis le péché impardonnable ? Lorsqu'ils ont résisté à toutes les preuves qu'Étienne leur avait déjà présentées. Il est possible qu'ils aient reçu bien d'autres preuves auparavant, mais Étienne a rappelé la réalité du peuple de Dieu, et ils ont tellement résisté à la voix du Saint-Esprit qui parlait par la bouche d'Étienne qu'ils l'ont lapidé. Et vous souvenez-vous de ce qu'ils ont fait avant de le lapider ? Ils se sont bouché les oreilles. Ils ont résisté au Saint-Esprit qui les poussait à reconnaître leur péché, les incitant à la repentance.

Voici une citation que nous trouvons dans *Vers Jésus*, à la page 27, qui prouve que l'œuvre est celle de Dieu et non la nôtre : *"Le pécheur peut résister à cet amour, refuser de se laisser attirer par le Sauveur."* Notez qu'il s'agit toujours d'une œuvre extérieure au croyant : la résistance à l'amour de Dieu, le refus d'être attiré par Christ. C'est le Saint-Esprit qui attire à Christ. Elle dit : *"mais s'il ne résiste pas, il sera attiré vers Lui. La connaissance du plan du salut l'amènera au pied de la croix, regrettant les péchés qui ont causé les souffrances du bien-aimé Fils de Dieu."* L'œuvre de Dieu consiste à nous révéler nos péchés, à nous convaincre de péché et à nous conduire à la repentance. Nous pouvons accepter ou résister, et lorsque nous acceptons, nous nous confessons devant Dieu, et nous Lui donnons ainsi le feu vert pour qu'il nous purifie : autrement, Il ne peut pas et ne veut pas le faire, en raison de Sa nature d'amour ; Il ne peut violer notre libre arbitre.

"Je vis que le Seigneur se sert encore des lois humaines. Tandis que Jésus est dans le sanctuaire, l'Esprit de Dieu retient les peuples et leurs chefs." Nous voyons ici, dans ce passage de *Témoignages pour l'Église*¹, le Saint-Esprit agir sur toute l'humanité. Cette œuvre est d'une grande actualité. Nous voyons que malgré ces temps de chaos, de troubles dans le monde, de grande corruption parmi les dirigeants, l'Esprit de Dieu retient les vents. Dieu empêche les vents de se déchaîner, et nous le verrons très clairement lorsque Jésus-Christ quittera enfin le sanctuaire céleste et que le Saint-Esprit se retirera de la Terre ; nous verrons jusqu'où le cœur des hommes peut aller lorsque l'Esprit de Dieu ne les retient plus.

Pour revenir à notre analyse logique, nous constatons que cette deuxième option – celle selon laquelle l'homme contribue à son salut, soit par la foi **en** Jésus-Christ, soit par la confession des péchés, la repentance – n'est pas correcte. Tout cela est en fait l'œuvre de Dieu. Cette deuxième option, dans laquelle nous pourrions classer l'Arminianisme – tandis que nous classerions le Calvinisme dans la première – suppose que Dieu, en Jésus-Christ, aurait fait une provision sur la croix du Calvaire qui est donnée aux croyants au fur et à mesure qu'ils croient en Lui. Mais comme nous l'avons vu, ce n'est pas ce que dit la Bible ; nous devons donc également écarter cette deuxième option.

¹ Page 424, *Le serment*.

Poursuivons notre analyse logique. Étant donné que la première partie a été examinée et qu'il semble que Dieu n'a pas pu ne pas donner le don à tous les hommes, il semble donc que Dieu a effectivement donné le don à tous les hommes.

Maintenant, une nouvelle question se pose : si Dieu a donné le don à tous les hommes, toute l'humanité sera-t-elle alors au Ciel ? Si la réponse à cette question est oui, nous arrivons à ce que l'on appelle théologiquement l'*universalisme*. Mais à la lumière de la Bible, par exemple Matthieu 25 ou Apocalypse 20, nous savons que ce n'est pas le cas. Malheureusement, toute l'humanité n'ira pas au Ciel. Il semble donc que la seule réponse possible soit non. Alors comment se fait-il que Dieu accorde ce don à tous les hommes et que toute l'humanité n'ira pas au Ciel ? La seule solution possible à ces deux affirmations est qu'il y a des hommes qui n'acceptent pas ce don. En effet, le don est accordé à tous les hommes, mais si tous n'en bénéficient pas, c'est parce que tous ne l'acceptent pas. Lorsque nous, les êtres humains, nous nous faisons des cadeaux, nous ne sommes pas tenus de les accepter ; on peut très bien refuser ce qui est offert. Par exemple, un héritage, dans un testament, peut être refusé. Il en va de même pour le don du salut.

Mais est-ce bien ce que les Écritures nous enseignent ? Voyons si c'est le cas. Notez ce que dit **Jean 1 : 11** : *"Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçue."* Il est question ici de Jésus-Christ, de la Parole. Maintenant, que sont *les siens* ? **Jean 1 : 10** nous l'explique : *"Elle était dans le monde, et le monde a été fait par elle, et le monde ne l'a point connue."* Le mot *monde* apparaît trois fois ; *les siens* se réfère donc au monde ; le don était pour le monde entier, mais il est dit qu'ils *"ne l'ont pas reçue."* Voyons maintenant la suite.

Jean 1 : 12 : *"Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu."* *"Mais à tous ceux qui l'ont reçu"* – ceux-là sont ceux qui reçoivent effectivement le don – et maintenant il met une virgule, il dit : *"... à ceux qui croient en Son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu."* Donc, ceux qui le reçoivent sont ceux qui croient en Son nom. C'est cela recevoir Christ, le recevoir par la foi, croire par la foi ce qu'est Christ. Or, il ne s'agit pas ici de la foi **en** Jésus-Christ dont nous parlions au début dans **Romains 3 : 22**. Cette foi **en** Jésus-Christ était censée pousser Dieu à donner quelque chose. La foi en Jésus-Christ dont il est question ici est la foi qui prend conscience, qui reconnaît quelque chose que Dieu a déjà donné ; c'est simplement une prise de conscience ; elle ne pousse pas Dieu à faire quoi que ce soit de nouveau ; Dieu a déjà agi auparavant ; l'être humain se contente de recevoir par la foi ce que Dieu lui a déjà donné. On ne peut pas recevoir ce que personne ne nous a donné.

Jean 1 : 13 : *"... lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu."* Voici la nouvelle naissance pour ceux qui croient en son nom, pour ceux qui croient au don de Dieu à toute l'humanité, en Jésus-Christ ; la

nouvelle naissance dont Jésus a parlé à Nicodème au chapitre 3 de l'Évangile selon Jean. Remarquez que cette nouvelle naissance est l'œuvre de Dieu. Il est dit : *"... lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu."*

2 Thessaloniens 2 : 10 dit : *"... et avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui périssent parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés."* Encore une fois, même concept : ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité.

Jean 17 : 8 : *"Car Je leur ai donné les paroles que Tu m'as données ; et ils les ont reçues, et ils ont vraiment connu que Je suis sorti de Toi, et ils ont cru que Tu m'as envoyé."* Ici, Jésus-Christ prie le Père. Ils ont reçu les paroles, ils ont reçu la Parole, ils ont reçu Jésus-Christ, et cela s'applique non seulement aux disciples de ce moment-là, mais à ceux d'entre nous qui l'ont suivi à travers les âges. Nous avons reçu le Christ dans le don que Dieu nous a déjà fait en Sa personne, la personne du Christ.

Actes 2 : 41 : *"Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés ; et, en ce jour-là, le nombre des disciples s'augmenta d'environ trois mille âmes."* Cette scène se déroule juste après la Pentecôte. C'est Pierre qui parle ; beaucoup de ceux qui avaient participé à la crucifixion du Christ reçoivent la Parole et sont baptisés.

Romains 5 : 18 : *"Ainsi donc, comme par une seule offense la condamnation a atteint tous les hommes, ..."* Il est ici question d'Adam dont le péché a affecté toute l'humanité. La suite dit : *"de même..."* De même, par la transgression d'Adam, *"la condamnation a atteint tous les hommes, de même par un seul acte de justice la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes."* Or, dans le verset précédent, **Romains 5 : 17** nous dit : *"Si par l'offense d'un seul la mort a régné par lui seul, à plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice régneront-ils dans la vie par Jésus-Christ lui seul."* Nous voyons que ce don est pour tous : par la justice de Celui qui est venu, par la foi en Christ seul, la justification qui donne la vie a été accordée à tous les hommes. Mais chacun peut la recevoir ou la rejeter.

Dans cette citation Ellen White dit : *"Nous ne pouvons pas, par nous-mêmes, perfectionner un véritable caractère moral, mais nous pouvons accepter la justice du Christ."* [This Day With God, p. 222]. À qui appartient cette œuvre ? C'est celle du Christ – Christ qui habite dans notre cœur – mais pour l'accomplir, Il demande la permission ; Il frappe à notre porte, comme le dit le fidèle Témoin de l'Église de Laodicée. Nous pouvons l'accepter ou la rejeter, mais c'est Son œuvre. Et elle est pour tous. Il attend qu'on lui ouvre la porte.

Revenons à notre analyse logique. Nous voyons, qu'à la lumière des Écritures, cette quatrième option est la bonne. Dieu a accordé le don à tous les hommes, mais toute l'humanité n'ira pas au Ciel, car tous les hommes ne reçoivent pas le don. Maintenant, même si nous avons conclu que c'est la bonne option, continuons d'analyser un peu la question de la réception du don.

Galates 3 : 8 : *"Aussi l'Écriture, prévoyant que Dieu justifierait les païens par la foi, a d'avance annoncé cette bonne nouvelle à Abraham : Toutes les nations seront bénies en toi !" Ici, Paul résume l'Évangile de manière très succincte et très simple, et rappelle comment Dieu l'a donné à Abraham. Et voici l'Évangile : "Toutes les nations seront bénies en toi !" Dans ce verset, il fait référence à la postérité. Lorsque Dieu répète la même chose à Abraham dans **Genèse 22 : 18**, au lieu de dire "en toi", en Abraham, il dit "Toutes les nations de la Terre seront bénies en ta postérité", utilisant indifféremment l'un ou l'autre. Le don est pour tous, pour tous les hommes, et il est nouveau, comme nous l'a dit **Éphésiens 2 : 8** : "C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu."*

Dans Galates 3, Paul nous répète la même chose, mais avec quelques détails supplémentaires. **Galates 3 : 14** dit : *"... afin que la bénédiction d'Abraham eût pour les païens son accomplissement en Jésus-Christ."* Remarquez qu'il est dit *aux païens*, car personne ne doutait qu'elle atteignait Israël, le peuple de Dieu, mais il est évident qu'elle atteint les païens, puisqu'il est clair qu'elle est destinée au peuple de Dieu et à toutes les nations. **Galates 3 : 14** nous dit : *"... afin que la bénédiction d'Abraham eût pour les païens son accomplissement en Jésus-Christ, et que nous reçussions par la foi l'Esprit qui avait été promis."* C'est là que se trouve la justification par la foi, c'est lorsque, par la foi, nous recevons et acceptons le don qui a été accordé à toutes les nations.

Revenons maintenant à la déclaration de foi évangélique. Je répète que je ne le fais pas pour critiquer ou censurer, mais simplement pour contraster et distinguer clairement la vérité de l'erreur. Regardons la phrase précédente : *"Nous croyons et attestons que, de même que le pardon des péchés s'étend à tous les hommes qui, repentants, s'approchent de la croix du Christ, chaque homme a aussi besoin d'être déclaré juste par Dieu lui-même."* Il est dit ici que le pardon des péchés atteint tous les hommes, mais avec la précision qu'il s'agit de ceux qui, repentants, s'approchent de la croix du Christ. Autrement dit, ils font quelque chose au préalable. Mais nous avons déjà vu que la repentance fait partie du don, qu'elle est en réalité une œuvre de Dieu, un don de Dieu, et que c'est quelque chose que Dieu commence à accomplir de manière encore plus particulière lorsque nous nous approchons de lui par la foi. Cette déclaration présente donc le croyant comme devant faire quelque chose avant que Dieu ne lui accorde le don. Le pardon des péchés atteint les hommes qui se sont repentis. Cependant, Ellen White dit dans *Christ Triumphant*, p. 150, que *"Le pardon et la justification sont une seule et même chose."* Ici, on nous dit que le pardon atteint les hommes qui se sont repentis, que le pardon et la justification sont la même chose, mais **Galates 3 : 14** nous dit que la bénédiction d'Abraham atteint les Gentils, toutes les nations, tout le monde.

Donc, le don atteint tout le monde ; la bénédiction de la justice atteint tout le monde, pas seulement ceux qui se sont repentis ; cependant, certains la reçoivent, d'autres non.

C'est là qu'intervient la volonté d'acceptation, là où Dieu ne peut pas intervenir. Dieu laisse au croyant la liberté de l'accepter ou de la rejeter, car Il ne force personne.

Notez ce que dit **Galates 3 : 13** ? *"Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous-car il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois, ..."* Jésus-Christ est devenu malédiction pour nous. Qu'est-ce que la malédiction ? Si la bénédiction est la justice, la malédiction est l'absence de justice parfaite ; c'est ce que nous dit **Galates 3 : 10**. La malédiction, c'est ne pas observer *"tout ce qui est écrit dans la loi"*. Galates 3 : 13, est parallèle à **2 Corinthiens 5 : 21** où il est dit que *"Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous."*

Maintenant, remarquez quelque chose de très intéressant. De la même manière que dans Galates 3 : 14 la bénédiction est donnée à toutes les nations, bien qu'on puisse la recevoir ou non, dans Galates 3 : 13, il n'est pas dit que nous pouvons la recevoir ou non ; et ce n'est pas mentionné parce que nous la recevons tous, que nous la voulions ou non. Est-ce que cela signifie que Dieu force la volonté ? Non. Cela est totalement cohérent avec ce que Dieu a fait lors de la création. Dieu crée la race humaine en Adam, et Adam doit faire un choix, et il le fait à travers l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Dans une seconde phase, pour ainsi dire, Dieu donne la vie à toute l'humanité en Christ, parce qu'Il s'est fait péché pour nous, afin que nous puissions choisir. Cette première partie — le fait qu'Il soit devenu malédiction pour nous afin que nous puissions vivre — est quelque chose que nous ne recevons pas par un acte de la volonté ; nous le recevons que nous le voulions ou non ; nous le recevons simplement en naissant. Il n'y a aucune acceptation de notre part. Est-ce ce que les Écritures le montrent ailleurs ? Bien sûr.

Lisons **Genèse 2 : 17**, *"tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras."* Dieu a clairement averti Adam que le jour où il mangerait de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, ce jour-là, il mourrait. Ce que Dieu a dit à Adam est quelque chose que, des siècles plus tard, Paul a reformulé théologiquement dans **Romains 6 : 23** : *"Le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur."* Dans Romains 6 : 23, Paul omet une partie pourtant explicitement mentionnée dans Genèse 2 : 17, à savoir que le salaire du péché, c'est la mort *immédiate*. Ce que Dieu avait dit à Adam, c'est qu'il mourrait le jour même. Cependant, nous savons qu'Adam n'est pas mort ce jour-là. En fait, le salaire du péché — c'est-à-dire la seconde mort —, il ne l'a jamais subi. Il a subi la première mort environ 900 ans plus tard. Alors, pourquoi n'a-t-il pas reçu le salaire du péché ? **Genèse 3 : 21**, dit que *"Dieu fit à Adam et à sa femme des habits de peau, et Il les en revêtit."* Ces peaux étaient celles d'animaux sacrifiés, symbolisant l'Agneau immolé avant la fondation du monde, sur lequel est tombée le châtement du péché d'Adam. La seconde mort, qui aurait dû frapper Adam le même jour, est retombée sur Jésus-Christ. Nous péchons et nous ne mourons pas. C'est la

justification qui donne la vie dont parle **Romains 5 : 18** : *"Ainsi donc, comme par une seule offense la condamnation a atteint tous les hommes, de même par un seul acte de justice la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes."* Nous péchons et nous ne mourons pas. Pourquoi ? Parce que la peine de nos péchés est déjà tombée sur Jésus-Christ.

D'autres textes prouvent que Christ est devenu une malédiction pour tous, qu'ils l'acceptent ou non. Dans **Actes 24 : 15**, Paul, s'adressant à Félix, dit ce qui suit : *"... et ayant en Dieu cette espérance, comme ils l'ont eux-mêmes, qu'il y aura une résurrection des justes et des injustes."* La Bible nous enseigne que tous ceux qui seront passés par la première mort ressusciteront, les justes comme les injustes ; ce qui sera la preuve qu'ils n'ont pas reçu le salaire qu'ils méritaient pour leurs péchés, car il est tombé sur le Christ. Christ est devenu une malédiction pour tous, qu'ils l'acceptent ou non. Cependant, certains reçoivent la bénédiction, d'autres non, en fonction de leur choix. Le fait que Christ soit devenu une malédiction pour tous est quelque chose que nous recevons tous dès notre naissance ; nous recevons cette justification qui donne la vie. Et nous savons bien que, plus tard, les injustes, comme nous le voyons dans Apocalypse 20 : 5, 6, subiront effectivement la seconde mort, mais simplement parce qu'ils auront rejeté l'Agneau qui a souffert la seconde mort pour eux. **Apocalypse 20 : 5, 6** : *"Les autres morts ne revinrent point à la vie jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis. C'est la première résurrection. Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection ! La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux ; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans."*

Dans l'Esprit de prophétie, nous trouvons cette déclaration impressionnante. *Messages choisis*, vol. 1, page 403 : *"Aucun péché ne peut être commis par l'homme qui n'ait été expié au Calvaire."* Même le péché que je pourrais commettre demain a déjà été payé par Jésus au Calvaire. Cela exclut, bien sûr, le péché impardonnable. Jésus-Christ n'a pas payé pour ce péché ; mais Jésus-Christ a payé au Calvaire pour tous les autres péchés, que nous nous repentions ou non. Certaines de nos éditions de l'Esprit de Prophétie en espagnol ont traduit cette citation de la manière suivante : *"Il n'est pas de péché que l'homme puisse commettre pour lequel une provision n'ait pas été faite au Calvaire."* Ici encore, comme je l'ai mentionné précédemment, en supposant la bonne volonté du traducteur, je crois que son idée théologique a prévalu sur la fidélité à la langue, en l'occurrence la langue anglaise dans laquelle Ellen White a écrit, ce qui dénote une idée théologique nettement arminienne. Arminius a dit que Christ a fait provision pour toute l'humanité au Calvaire, puis Il donnait au fur et à mesure en fonction de notre foi. Quand j'ai foi en Christ, Il me donne, pas avant. Mais ce n'est pas ce que nous dit le texte original. Je vous donne la citation originale pour ceux qui connaissent l'anglais. *"No sin can be committed by man for which satisfaction has not been met on Calvary."* [Selected Messages, 3, p. 343]. Le mot utilisé en anglais est *satisfaction*, très proche du mot français *satisfaction*. Cependant, ce mot ne s'applique pas seulement au fait de se

donner du plaisir ; il s'applique aussi à la compensation ou réparation pour un péché ou au règlement d'une dette. On l'utilise généralement pour parler de *satisfaction pénale*, pour régler des dettes financières, mais il peut s'agir d'autres types de dettes. Ce que dit l'original, c'est qu'aucun péché ne peut être commis par quelqu'un dont la dette n'a pas été acquittée au Calvaire.

Terminons avec **Colossiens 2 : 13** : *"Et vous, étant morts dans vos péchés et dans l'incirconcision de votre chair, Il vous a vivifiés ensemble avec Lui, ..." [Version française King James]*. Ce verset est presque parallèle à **Romains 5 : 8**, où il nous est dit que *"lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous."* Relisons **Colossiens 2 : 13, 14** : *" Et vous, étant morts dans vos péchés et dans l'incirconcision de votre chair, Il vous a vivifiés ensemble avec Lui, vous ayant pardonné toutes vos infractions ; effaçant l'écriture des ordonnances qui était contre nous, laquelle nous était contraire, et il l'a retirée en la clouant à Sa croix."* Remarquez que ces deux versets utilisent un langage éminemment juridique. Il est ici question d'une écriture, un acte qui est annulé et cloué à la croix du Calvaire. Quand cette écriture est-elle annulée ? À la croix du Calvaire ; il est dit *"en la clouant à Sa croix."* Une grande partie du monde chrétien pense que cette écriture clouée à la croix est la loi de Dieu, mais la loi n'est pas une écriture, un acte. Un acte est une résolution prise sur quelque chose. Cette écriture que Christ a cloué à la croix est liée à ce qui est dit juste avant : *"vous ayant pardonné toutes vos infractions."* Cette écriture ou acte, c'est le salaire du péché, la mort. C'est ce qui a été cloué à la croix du Calvaire, et Il nous a pardonné tous nos péchés.

Je vais vous partager une idée très particulière, très personnelle – et je vous prie de la prendre comme telle. Personnellement, je n'aime pas beaucoup les sigles modernes qu'on utilise pour désigner différentes tendances théologiques. Vous connaissez sans doute les sigles LGT (Last Generation Theology), théologie de la dernière génération ; ou encore la théologie JLU, justification légale universelle... Moi, personnellement, je ne les aime pas trop. J'essaie de ne pas les utiliser. Mais dans ce verset de Colossiens 2 : 13, je ne peux m'empêcher de remarquer qu'il y a une dimension clairement *juridique*, une dimension clairement *universelle* – nous l'avons déjà vu, cela concerne toutes les nations – et une dimension clairement liée à la *justification*, car nous avons aussi lu que *"Le pardon et la justification sont une seule et même chose."* Voilà ce que nous dit Colossiens 2 : 13 et 14.

Maintenant, si Christ nous a pardonné tous les péchés sur la croix du Calvaire, pourquoi la Bible nous invite-t-elle clairement à demander pardon, à confesser nos péchés ? C'est un sujet absolument important que nous devons comprendre. Ce verbe que Paul utilise dans Colossiens 2 : 13, *pardonner*, correspond au verbe grec *charisamenos*. Dans d'autres passages du Nouveau Testament où la Bible parle du pardon des péchés, ce n'est pas le même verbe qui est utilisé.

Prenons un exemple. **Marc 1 : 4** : *"Jean parut, baptisant dans le désert, et prêchant le baptême de repentance, pour la rémission des péchés."* C'est la confession des péchés que nous avons étudiée précédemment ; Dieu nous accorde le don de la repentance, Il nous convainc de péché, puis nous confessons et demandons pardon à Dieu. Or, le mot pardon ou *rémission* qui apparaît ici dans Marc 14 n'est pas celui de Colossiens 2 : 13. Ce mot est le mot grec *aphesis*. Nous voyons qu'il s'agit d'un mot complètement différent, avec une racine différente. Pour comprendre le sens d'*aphesis*, essayons de le retrouver ailleurs dans le Nouveau Testament. Par exemple, dans **Matthieu 13 : 36** : *"Alors il renvoya la foule, et entra dans la maison."* Dans ce verset, le mot pardon ou pardonner n'apparaît pas, mais le mot *renvoyer*, *aphiemi* qui a la même racine que *aphesis* traduit par pardon dans Marc 1 : 4. Le pardon des péchés dont parle Marc 1 : 4 est un pardon qui purifie du péché. Lorsque Dieu nous convainc de péché Il nous conduit à la repentance et nous implorons Son pardon. Ce que nous demandons à Dieu, c'est la purification de ce péché ; il ne s'agit pas du simple pardon légal dont parle Colossiens 2 : 13, qui nous a déjà été accordé sur la croix.

Examinons un autre passage du Nouveau Testament où le même mot apparaît. **1 Corinthiens 7 : 11** : *"(Si elle est séparée..."* Il est question de l'épouse : *"... qu'elle demeure sans se marier ou qu'elle se réconcilie avec son mari), et que le mari ne répudie point sa femme."* Ici, *répudier* est le mot *aphiemi*, dont la racine est la même que celle de Marc 1 : 4 pour le pardon des péchés. Il désigne l'abandon des péchés, la purification du péché. Et ce verbe *aphiemi*, dans sa déclinaison ou quelle que soit sa conjugaison, est le mot habituel dans le Nouveau Testament lorsque le mot pardon apparaît.

Or, le mot original de Colossiens 2 : 13, se trouve aussi dans **Éphésiens 4 : 32**. *"Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ."* Ici, le mot *pardonner* vient du mot grec *charizomai*, dont la racine est la même que *charisamenos*, dans Colossiens 2 : 13. De toute évidence, lorsque nous nous pardonnons mutuellement nos torts, nous nous accordons un pardon légal. Nous n'avons pas le pouvoir d'effacer le péché de l'autre. Notre pardon peut contribuer à restaurer l'autre, mais il consiste simplement à supprimer ce qui nous avait auparavant causé des conflits. Lorsque Paul nous invite à nous pardonner les uns les autres, quel exemple utilise-t-il ? *"Comme Dieu vous a pardonné en Christ"* ; la racine du verbe *pardonné* est également la même que dans Colossiens 2 : 13, le pardon légal. Dieu nous invite à nous pardonner les uns les autres, sachant qu'en Christ, Dieu nous a pardonnés unilatéralement, avant même que nous nous repentions et que nous soyons convaincus de péché. Nous voyons donc qu'il y a une grande logique.

Et ici, je conclus en soulignant que, lorsque Dieu nous appelle à proclamer le message du premier ange au monde entier, Il dit : *"Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant un Évangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la Terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple."* [Apoc. 14 : 6].

Et **Galates 3 : 8** dit : *"Toutes les nations seront bénies en toi !"* Le message de l'Évangile est universel ; il s'adresse à toutes les nations ; chacun a reçu ce don ; chacun peut l'accepter ou non, mais qu'il le veuille ou non, l'homme a déjà reçue la vie dans ce monde. Tout comme Dieu nous a donné la vie lors de la création en Adam, Il nous l'a ensuite donnée par la rédemption en Christ.

Et le message du deuxième ange, complémentaire du premier, **Apocalypse 14 : 8**, dit : *"Et un autre, un second ange suivit, en disant : Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, qui a abreuvé toutes les nations du vin de la fureur de son impudicité !"* Ce vin de la fureur de son impudicité est un faux évangile, une fausse doctrine, un évangile où il n'y a pas de Dieu, pas de don universel de Dieu, mais plutôt un salut par les œuvres, aussi insensé soit-il. Mais Babylone est tombée, et l'Évangile éternel du don de Dieu donné à toute l'humanité doit maintenant être proclamé au monde entier.

Que Dieu vous bénisse.